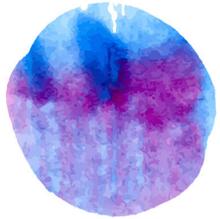
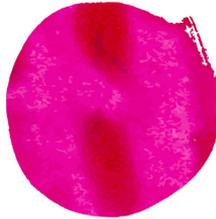
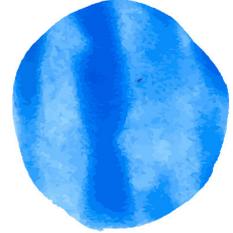


LE DIVAN FAMILIAL

Revue de thérapie
familiale psychanalytique



PENSER/PANSER LES BLESSURES FAMILIALES

45/ AUTOMNE 2020



• EDITIONS IN PRESS •

**Penser/panser
les blessures familiales**

Le Divan familial est accessible sur Cairn.info

Publiée par la Société française de thérapie familiale psychanalytique
(SFTFP).

Paraît deux fois par an, en automne et au printemps.

Indexée dans la banque de données de l'American Psychological
Association, psycINFO.



LE DIVAN FAMILIAL

Revue de thérapie familiale psychanalytique

45

Automne 2020

Penser/panser les blessures familiales

Publié avec le concours du Centre national du Livre



Éditions In Press
74, boulevard de l'Hôpital, 75013 Paris
Tél. : 09 70 77 11 48
E-mail : inline75@aol.com
www.inpress.fr

Maquette : Atelier Christian Millet

LE DIVAN FAMILIAL N° 45

ISBN 978-2-84835-631-0

ISSN 1292-668X

© 2020 IN PRESS ÉDITIONS

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement des auteurs, ou de leurs ayants droit ou ayants cause, est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Sommaire

Penser/panser les blessures familiales : une introduction <i>Anne Loncan</i>	9
Retour sur des concepts clés	
Le néo-groupe, un lieu pour penser et/ou panser la famille en souffrance <i>Evelyn Granjon</i>	17
Hommage à Anne-Marie Blanchard	32
Transfert, contre-transfert et intertransfert en thérapie familiale psychanalytique <i>Anne-Marie Blanchard et Gérard Decherf</i>	34
Le temps remué par le transgénérationnel <i>Alberto Eiguer</i>	46
Autour des berceaux	
Souffrances primitives et enveloppes familiales en périnatalité <i>Denis Mellier</i>	59
La vulnérabilité familiale en périnatalité, sa nécessité et ses aléas <i>Paola Aburto, Élisabeth Darchis, Audrey Diaz, Marie-Luce Nauleau, Perrine Sablayrolles</i>	73
Nouvelles questions techniques et cliniques	
Accueillir les fantômes dans les entretiens familiaux <i>Emmanuelle Calandra</i>	91
La sculpture familiale, une médiation corporelle groupale en thérapie familiale psychanalytique <i>Pascal Nguyen</i>	107
Démarche diagnostique et processus de soin en thérapie familiale psychanalytique : quelle articulation possible ? <i>Jean Le Bouille, Caroline Mauré, Romain Nègre</i>	123

Contenir les familles vulnérables avec difficultés parentales <i>Ellen Jadeau</i>	135
La vulnérabilité du thérapeute face à la vulnérabilité familiale <i>Evelyne Cano-Balcerzak</i>	151
Constructions familiales	
La construction de la temporalité intime est une affaire de famille <i>Anne Loncan</i>	165
Le faux-self familial <i>Frédéric Tordo</i>	181
Clinique du couple	
Violence et défaut de rêverie dans le couple <i>Almudena Sanahuja, Alexandra Bernard, Marie Naimi</i> ..	193
Clinique des liens. Référentiel théorique et clinique dans l'analyse du couple <i>Héctor Alberto Krakov</i>	207
L'Institution et sa vulnérabilité	
Clinique d'un événement totalitaire d'auto-engendrement en consultation institutionnelle <i>P. Benghozi</i>	223
Notes de lecture	
par <i>Virginie Rakotomalala, Carine Maraquin,</i> <i>Meriem Mokdad Zmitri</i>	239

Table of contents

Think about and Heal family wounds: Introduction <i>Anne Loncan</i>	9
Return to key concepts	
The neo-group, a place to think and/or heal the suffering family <i>Evelyn Granjon</i>	17
Tribute to Anne-Marie Blanchard	32
Transference, Countertransference and Inter-transference in Psychoanalytic family therapy <i>Anne-Marie Blanchard, Gérard Decherf</i>	34
Time stirred by the trans-generational <i>Alberto Eguier</i>	46
Around the cradles	
Family suffering during the perinatal period and the risk of undifferentiation of psychic envelopes <i>Denis Mellier</i>	59
Necessity and hazards of the family vulnerability during the perinatal period <i>Paola Aburto, Élisabeth Darchis, Audrey Diaz, Marie-Luce Nauleau, Perrine Sablayrolles</i>	73
New technical and clinical questions	
Welcoming ghosts in family sessions <i>Emmanuelle Calandra</i>	91
The family sculpture : a corporeal group mediation in psychoanalytic family therapy <i>Pascal Nguyen</i>	107
Diagnostic approach and care process in psychoanalytic family therapy : which articulation is possible ? <i>Jean Le Bouille, Caroline Mauré, Romain Nègre</i>	123

Containing vulnerable families with parenting difficulties <i>Ellen Jadeau</i>	135
Therapist's vulnerability facing family's vulnerability <i>Evelyne Cano-Balcerzak</i>	151
Family constructions	
The construction of intimate temporality is a family affair <i>Anne Loncan</i>	165
The family false self <i>Frédéric Tordo</i>	181
Couple's clinic	
Violence and deficit of reverie in the couple <i>Almudena Sanahuja, Alexandra Bernard, Marie Naimi</i> . .	193
Clinic of the links. Theoretical and clinical references in couple's analysis <i>Héctor Alberto Krakov</i>	207
The institution and its vulnerability	
Clinic of a totalitarian self-conceiving event in institutional consultation <i>P. Benghozi</i>	223
Reading notes	
by <i>Virginie Rakotomalala, Carine Maraquin,</i> <i>Meriem Mokdad Zmitri</i>	239

Penser/panser les blessures familiales : une introduction

ANNE LONCAN

LA PRÉPARATION DE CE NUMÉRO 45 aura été marquée par des conditions particulières : celles de la pandémie qui a modifié quelque peu nos méthodes de travail, interdisant les rencontres en présence réelle du comité de rédaction. Les échanges ont été plus nourris que d'habitude, comme si la limitation des déplacements devait être compensée par la multiplication du temps passé ensemble et des échanges en général.

Un point particulier nous semble à souligner : ce titre et le thème qu'il déploie sont les premiers à avoir été choisis par l'équipe rédactionnelle après le départ d'Alberto Eiguer, un départ mûri et préparé qui représente pour autant le changement le plus radical qu'ait connu la revue. Le *Divan familial* a vécu des transformations progressives et minimales au fil du temps, parfois brutales aussi, imposées par la disparition de l'un de nous. C'est ainsi que nous avons dernièrement quittés Anne-Marie Blanchard, à qui nous rendons un hommage dans ce numéro. Après « La migration, un défi pour la famille », n° 44 copieusement nourri de nos préoccupations psychanalytiques à l'égard des familles prises dans les traumatismes de la migration, nous gageons que « Penser/panser les blessures familiales » nous permettra d'achever de passer le cap sans rencontrer d'écueils majeurs.

Tout en nous inspirant du colloque de la Société de thérapie familiale psychanalytique d'Île-de-France qui s'est tenu en janvier 2020 autour de la question des vulnérabilités familiales, nous avons fait en sorte d'en élargir la thématique. Certains articles en sont un écho direct, comme les

textes d'Evelyne Cano-Balcerzak ou de Denis Mellier, un autre résulte d'un travail groupal mené par Élisabeth Darchis (« La vulnérabilité familiale en périnatalité, sa nécessité et ses aléas ») qui avait croisé ce même sujet.

L'ambition de ce numéro est avant tout de mettre l'accent sur des avancées théoriques (penser) et cliniques (panser) reposant sur des acquis désormais confirmés. C'est pourquoi il s'ouvre sur un chapitre consacré à des concepts clés en psychanalyse familiale : tout d'abord Evelyn Granjon nous propose une généreuse mise à jour à propos du néo-groupe, concept dont elle fut l'inventeur. Son utilisation extensive et souvent banalisante lui avait paru nécessiter plus qu'une mise à jour, une mise au point. Voilà qui est fait. Ce fut l'occasion, pour cette pionnière, de rappeler comment se présente la rencontre analyste(s)-patients en thérapie familiale psychanalytique et combien décisive est la place que les théories et techniques groupales y occupent.

L'hommage à Anne-Marie Blanchard, évoqué plus haut, est introduit par Martine Mercier au nom du comité de rédaction. Il s'agit de la réédition d'un article co-écrit avec Gérard Decherf en 1985 pour la revue *Dialogue*. Il est le fruit de la collaboration prolongée et féconde de ces deux collègues et amis du comité de rédaction. La pertinence des propos, sur des thèmes aussi centraux et sensibles que le transfert, le contre-transfert et l'intertransfert, ne se dément pas. Ils n'ont pas pris une ride en 25 ans. En saisissant la fraîcheur des mots et du style, nous mesurons à quel point ces aspects esthétiques servent une fin théorique sans faille. Maintes questions sont prises à leurs racines et brassées avec la dextérité intellectuelle que l'on doit reconnaître à ces auteurs profonds. Qu'il s'agisse des concepts annoncés dans le titre de l'article ou d'autres tout aussi majeurs (représentations, fantasmes, résistances, œdipe et antœdipe, narcissisme...), les exemples cliniques commentés les éclairent immédiatement.

Le dernier des quatre pionniers de ce chapitre inaugural nous enchante en innovant autour du transgénérationnel : ce que l'on imaginait de plutôt figé dans ce concept est battu en brèche par Alberto Eiguer qui nous décrit à quel point il est actif, mouvant, chargé de missions parfois antagonistes à travers les représentations liées aux ancêtres. L'auteur contribue à dégager le transgénérationnel de la zone de mystère qui l'entoure : on le découvre à l'œuvre aussi bien dans la construction identitaire que dans le vécu temporel, capable aussi d'organiser la fuite de ce dernier dans l'anachronisme.

Nous proposons là une entrée en matière éclectique qui met en lumière la fertilité des idées en psychanalyse familiale. Souvenons-nous que pour Serge Lebovici, c'est l'enfant qui fait la mère, et nous ajouterons qu'avec la dyade mère-enfant naît la famille. Le chapitre suivant sera donc consacré aux premiers temps de la vie psychique familiale, au cours de la période périnatale.

Le travail de Denis Mellier mêle de manière maîtrisée divers registres de lecture : l'institutionnel à travers le groupe en formation, le familial et aussi le dyadique, qui surgissent en creux de l'absence parentale, dans le face-à-face entre la psychologue en formation et le bébé. Cette approche sensible nous conduit à considérer les ressources multiples que peut recéler l'observation des bébés lorsqu'elle est analysée dans un groupe sensibilisé à la psychanalyse groupale et familiale.

Le texte suivant, issu d'un groupe de recherche, louvoie en diverses directions au gré des modalités d'exercice des co-auteurs. Les présupposés de base sont lancés dans une longue introduction où l'on reconnaît des formulations chères à Élisabeth Darchis. Comme les traditions orales et la littérature profane aussi bien que savante le soulignent, la grossesse est une période de vulnérabilité habituelle, mais elle est aussi, selon nos auteures, nécessaire : les réaménagements futurs par lesquels s'édifie la famille se produiront lors du rebond consécutif à la plongée régressive initiale. Des exemples cliniques font état de cette vulnérabilité plus ou moins intense et temporaire, y compris parmi les équipes médico-psychologiques.

Le chapitre le plus copieux est consacré à l'art de panser, sans oublier de penser, selon plusieurs axes inédits. Tout d'abord, le lecteur est convié à côtoyer l'étrange en compagnie d'Emmanuelle Calandra, une thérapeute familiale qui ne s'est pas laissé démonter par le caractère ésotérique et effrayant du matériel clinique infiltré de parapsychologie qui s'est présenté à elle. Son accueil et son écoute ont permis une étonnante ouverture vers la transformation d'un transgénérationnel inquiétant. En outre, cette thérapie s'apparenterait presque à un exploit dans la mesure où des contraintes techniques strictes encadreraient ce travail.

Une autre proposition innovante est l'importation par Pascal Nguyen de l'outil utilisé en thérapie systémique, la sculpture familiale, pour en faire une médiation qui se glisse dans le cadre des TFP, non sans l'avoir préalablement rendue compatible avec les principes du travail psychanalytique. De nouvelles significations d'ordre archaïque en surgissent, en rapport direct avec ce qui ne peut se dire, ouvrant sur une reconquête mentalisée des gestes, mimiques, postures et déplacements adoptés familialement.

La quête acharnée que mènent des parents pour obtenir un diagnostic concernant leur enfant a mobilisé Jean Le Bouille, Caroline Mauré et Romain Nègre dans une exploration à double versant : l'un poursuivant les investigations sur la nature des troubles versatiles observés, l'autre engageant une TFP comme pour apaiser cet acharnement tout en s'interrogeant sur le sens que revêt cette chasse au diagnostic. Les auteurs décrivent une double démarche dont les intentions et les avancées sont intriquées à travers le travail institutionnel. Ils posent la question cruciale de la survalorisation croissante du diagnostic en pédopsychiatrie et la tendance à le dissocier d'un projet thérapeutique qui en deviendrait presque le parent pauvre, si l'on peut dire.

De quoi s'autorise le thérapeute familial psychanalytique pour asseoir son « autorité » ? C'est la question posée par Ellen Jadeau face à des parents qui ont abdiqué. Nous faisant partager le cheminement d'une famille au fonctionnement chaotique, dit de survie, elle décrit la reconquête d'une suffisante harmonie au gré d'une thérapie où les thérapeutes se sont aidés du cadre et de l'analyse de l'intertransfert en vue de l'élaboration néogroupale d'épreuves et de hontes restées tues.

Pour clore cette partie où les questionnements techniques sont au premier plan, nous proposons le travail clinique très fouillé d'Évelyne Cano-Balcerzak qui se penche avec audace sur les éléments contre-transférentiels très éprouvants qui ont surgi lors d'une TFP. L'auteur conduit pas à pas le lecteur dans le déroulement de la thérapie, dépouillant son contre-transfert des voiles qui généralement estompent ce type d'éléments. C'est par des propositions originales sur la circulation transféro-contretransférentielle au sein du néo-groupe qu'elle conclut ce parcours fort en émotions.

Deux articles concernent des productions et processus familiaux dont le caractère particulier nous a conduits à les réunir en chapitre. Le premier, par Anne Loncan, évoque la part familiale de la construction de la temporalité, avec pour exemple extra-clinique la famille Freud et ce petit-fils de Sigmund qui dans sa tendre enfance jouait avec une bobine et devint plus tard psychanalyste d'enfant en Angleterre. Non sans avoir fait une analyse en deux temps avec sa tante Anna et repris le patronyme de son grand-père maternel. Qu'en eût dit P.-C. Racamier ?

Le second article se rapporte à un type particulier de famille que nous avons tous pratiqué, que ce soit dans la vie de tous les jours, ou sur nos divans familiaux. Ces familles, corsetées dans des principes et préceptes qui leur sont extérieurs, ont renoncé à vivre autrement que dans une

conformité d'emprunt : elles ont adopté un « faux-self » qui appauvrit leur vie psychique et émotionnelle. Fort heureusement, Monsieur Hulot veillait à corriger cela sur les pellicules de Jacques Tati (*Mon oncle*) et, de nos jours, les thérapeutes familiaux accueillent ces familles dans une réalité où les miroitements du virtuel sont au service de la redécouverte du vrai self enfoui et atrophié.

Le couple, après la famille, fait l'objet de deux textes dont la portée est différente : Alexandra Bernard, Almudena Sanahuja et Marie Naimi nous font part de leur observation d'une défaillance majeure au sein des couples où la violence s'est introduite : la capacité de rêverie commune et partagée n'y a plus cours, ce que les auteurs qualifient « d'inrêverie couplale ». À cet égard, elles se réfèrent plus particulièrement à Ruffiot pour la reprise du terme « couplal », directement inspiré du « groupal » auquel le fonctionnement psychique du couple fait emprunt, et à Bion pour la capacité de rêverie, ici éteinte : la faire renaître de ses cendres sera l'affaire des thérapeutes.

Complétant ces travaux jusqu'ici très hexagonaux, nous avons inclus la proposition d'un psychanalyste argentin, Hector Krakov, soit tout un chapitre de son dernier ouvrage, paru en décembre 2018 et consacré à l'explicitation de la psychanalyse des liens appliquée au couple. La clinique y est riche et ses formulations originales nous font adopter un angle de vue différant quelque peu de ceux qui nous sont habituels, tout en restant familier et proche de nos références théoriques.

Se porter au chevet d'une institution gravement blessée, voire agonisante, a été le travail fourni par Pierre Benghozi à la demande d'instances officielles. Dans cette « clinique de l'événement », selon la terminologie de l'auteur, ce dernier analyse la pathologie qui s'est insinuée dans l'institution au fil des années. Son apport sera de la traiter, en dépit de la pression des circonstances, en fonction de références psychanalytiques groupales.

Comme il est habituel, plusieurs notes de lecture ont été rédigées sur des thèmes qui ont retenu l'attention et suscité de l'intérêt : Virginie Rakotomalala, équitérapeute confirmée et thérapeute familiale psychanalytique, se penche sur l'ouvrage tout récent publié par l'équipe d'équitérapie du Centre Hospitalier de Montfavet (dont Cristelle Lebon, cf. *Le Divan familial* 44). Carine Maraquin rend compte de manière approfondie d'un travail groupal sur les groupes et institutions qui se présente comme un manuel, sous la direction de J.-P. Pinel et Georges Gaillard. La troisième et dernière note fait lien avec notre précédent numéro (« La migration, un défi pour la famille »), puisqu'elle est consacrée

au dossier principal du *Journal des Psychologues* de février 2020 qui porte sur le thème de la migration. Meriem Mokdad-Zmitri, enseignante à l'Université de Tunis, auteure familière du *Divan familial*, confirme là son intérêt pour l'ethnopsychanalyse et l'interculturalité : elle a intégré depuis peu le Laboratoire de Clinique pathologique et Interculturelle de l'Université Jean-Jaurès à Toulouse.

Comment conclure à l'issue de cette présentation foisonnante et diversifiée associant des auteurs connus de longue date et l'apparition de nouveaux noms ? La pensée et l'art de la psychanalyse familiale semblent avoir non pas les perspectives restreintes, voire déclinantes, que d'aucuns lui assignent, mais au contraire des avenues pavées de nouvelles intentions et de projets aptes à satisfaire nos appétits d'expériences et de connaissances.

PENSER/PANSER LES BLESSURES FAMILIALES

Numéro présenté par Anne Loncan

Que l'un de ses membres soit attaqué et c'est toute la famille qui en pâtit. Les affects douloureux se propagent au sein du groupe familial. L'origine de l'agression peut être interne ou externe sans que l'on puisse systématiser la nature ou l'intensité des facteurs pathogènes car chaque famille réagit sur un mode qui lui est propre.

Chez les familles qui consultent et accèdent à une écoute psychanalytique groupale, il est souvent possible de repérer, dans l'après-coup, des facteurs de fragilité. Penser leur souffrance avec les patients, identifier ses sources, travailler à sa métabolisation psychique sont au cœur des thérapies. Mais des questions surgissent : la souffrance familiale serait-elle prédictible en raison d'une vulnérabilité intrinsèque ? Peut-on et doit-on tenter de prévoir et prévenir les souffrances familiales ?

Introduction de Anne Loncan

Retour sur des concepts clés

Le néo-groupe, un lieu pour penser et/ou panser la famille en souffrance. *Evelyn Granjon*
Hommage à Anne-Marie Blanchard. Transfert, contre-transfert et inter-transfert en thérapie familiale psychanalytique. *Anne-Marie Blanchard et Gérard Decherf*
Le temps remué par le trans-générationnel. *Alberto Eiquer*

Autour des berceaux

Souffrances primitives et enveloppes familiales en périnatalité. *Denis Mellier*
La vulnérabilité familiale en périnatalité, sa nécessité et ses aléas. *Paola Aburto, Elisabeth Darchis, Audrey Diaz, Marie-Luce Nauleau, Perrine Sablayrolles*

Nouvelles questions techniques et cliniques

Accueillir les fantômes dans les entretiens familiaux. *Emmanuelle Calandra*
La sculpture familiale, une médiation corporelle groupale en thérapie familiale psychanalytique. *Pascal Nguyen*
Démarche diagnostique et processus de soin en thérapie familiale psychanalytique : quelle articulation possible ? *Jean Le Bouille, Caroline Mauré, Romain Nègre*
Contenir les familles vulnérables avec difficultés parentales. *Ellen Jadeau*
La vulnérabilité du thérapeute face à la vulnérabilité familiale. *Evelyne Cano-Balcerzak*

Constructions familiales

La construction de la temporalité intime est une affaire de famille. *Anne Loncan*
Le faux-self familial. *Frédéric Tordo*

Clinique du couple

Violence et défaut de rêverie dans le couple. *Almudena Sanahuja, Alexandra Bernard, Marie Naimi*
Clinique des liens. Référentiel théorique et clinique dans l'analyse du couple. *Héctor Alberto Krakov*

L'Institution et sa vulnérabilité

Clinique d'un événement totalitaire d'auto-engendrement en consultation institutionnelle. *Pierre Benghozi*

Notes de lecture

Virgine Rakotomalala, Carine Maraquin, Meriem Mokdad Zmitri

ISBN : 978-2-84835-631-0

23 € TTC – France

www.inpress.fr

Illustration de couverture : ©fotolia_ desertsands

Conception couverture : Meriem Rezgui



9 782848 356310

CNL
CENTRE
NATIONAL
DU LIVRE



• EDITIONS IN PRESS •